

Bulletin des Amis de Rabelais et de La Devinière, année 2019



Note de lecture
Étienne Dolet et François Rabelais

JEAN-PIERRE LAUTMAN

BULLETIN DES AMIS DE RABELAIS ET DE LA DEVINIÈRE • 2019 • page 59

Nées fin 2012, sous la forme d'une SARL réunissant un petit groupe d'amis, basées à Loches, les éditions *la Guêpine* entendent publier des textes rares, pour leur qualité ou difficiles à se les procurer, ou inédits. Ou qui échappent à leur temps par leur liberté, leur nouveauté d'écriture et de pensée; voire des textes imperméables et piégeants.

En mai 2019, *la Guêpine* reprend le texte de Jean Jaurès publié sur un peu plus de deux colonnes dans *L'Humanité* du dimanche 7 août 1904 avec pour simple titre : *Étienne Dolet*. Le ribbon socialiste veut appeler ses lecteurs à prendre part à la cérémonie organisée à Paris le jour même à une heure et demie de l'après-midi, devant l'hôtel de ville, en mémoire de ce martyr de l'oppression religieuse, pendu et brûlé à l'âge de 37 ans, place Maubert, le 3 août 1546 en raison d'un prétendu crime d'impiété.

Le capitivant opuscule est préfacé par Jean-Pierre Sueur, ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, ancien maître d'Orléans et député du Loiret, ancien secrétaire d'État, sénateur, fin connaisseur de l'œuvre de Péguy... À plus d'un titre, cette subtilité préface intéressera toute personne que, peu ou prou, Rabelais concerne.

Si l'on en croit Dolet en personne, le dernier jour de 1536 celui-ci tua en légitime défense, dans une rue de Lyon, un peintre désireux de l'assassiner pour une raison inconnue. Le meurtrier réussit à quitter la capitale des Gaules et arrive à Paris en janvier 1537 pour plaider sa cause en personne auprès de François I^{er}. Marguerite de Navarre était certainement intervenue en faveur de l'accusé, le roi le gracie. Pour se réjouir de cette heureuse conclusion, Dolet réunit un banquet auquel participent nombre d'amis à lui. Laissons-lui la parole :

« Arrive l'heure du banquet [...] Chacun prend place; au nombre des convives se font remarquer tous ceux qu'à bon droit on nomme les flambeaux de la France, entre autres Budé le plus grand de tous. Budé cette gloire encyclopédique. Marot, ce Virgile français qui déploie dans ses vers un divin trésor d'imagination, Rabelais enfin, cette grande illustration médiévale, cette renommée de si bon aloi, François Rabelais, qui, du seul même de Pluton, rappellerait les morts à l'existence et les rendrait à la lumière... »

Vraie ou inventée, cette évocation prouve que Dolet eut Rabelais comme ami. Laissons la parole à Jean-Pierre Sueur :

« Avec Rabelais, l'amitié fut, elle aussi, très forte. Rabelais était, avant d'avoir écrit ses livres, un médecin très réputé des hôpitaux de Lyon. Sa notoriété était très grande. Rabelais avait même – insigne marque de confiance – envoyé à Étienne Dolet, la recette du mystérieux *Garon*, élixir de bonne santé physique et morale. Lorsque Pantagruel parut, le livre provoqua le vif courroux de la Sorbonne. Mais on l'a déjà vu, Rabelais était obsédé par la crainte d'être brûlé vif comme un « haereng suus ». [...] Mais au même moment, Étienne Dolet publie en 1542, une édition du livre présentée comme « revue et augmentée par l'auteur », qui comporte l'intégralité des passages censurés par Rabelais lui-même... »

Et Jean-Pierre Sueur de nous rapporter l'ire qui s'empara de Rabelais contre Dolet avant de conclure sur la terrible fin de Dolet et de présenter le texte de Jaurès.

JAURES Jean, *Le martyr d'un libre-penseur, Étienne Dolet*, la Guêpine, mai 2019, 10 mai de la Poterie, 37600 Loches, 64 p., 13 euros.

59